

mieux l'adorer, et l'intérêt, qui le rapproche pour mieux s'en servir, et cette ardeur d'abstraction qui s'empare des têtes humaines, lorsqu'elles abordent des questions insolubles qu'elles croient résoudre, en marchant de subtilités en subtilités, et d'abstractions en abstractions.

---

### CHAPITRE III.

*Des dieux inférieurs ou de la démonologie sacerdotale.*

LE dieu suprême, placé en dehors du monde et de ses intérêts, semble avoir tout-à-fait échappé à l'homme. Le sentiment religieux qui l'a placé à cette hauteur, ne peut l'atteindre. Le faible mortel dirige vers les cieux de tristes regards, étonné qu'il est de la solitude où il se trouve, et de son impuissance à rétablir entre l'être immuable et lui des liens que sa soif de perfection a brisés.

Lorsque la religion est indépendante, ces liens se reconstituent d'eux-mêmes. Libre de s'abandonner à ses impressions successives, l'homme n'est pas enchaîné sans retour à un système; et, suivant les besoins de son ame, tantôt il se plonge dans une contemplation vague qui lui peint l'être suprême comme hors de toute proportion avec sa nature; tantôt il fran-

chit la distance et rappelle à lui cet être pour mieux jouir de sa protection.

Mais dans les religions dont le sacerdoce dispose, comme il enregistre les conjectures de l'homme, il le gêne dans ses suppositions présentes, par la sanction dont il a revêtu ses suppositions passées. Il faut alors qu'il se charge de présenter à l'imagination qu'il retient captive, quelque hypothèse qui remette la religion à sa portée. De là cette immensité de dieux subalternes, de génies et d'êtres intermédiaires, qui peuplent les croyances soumises aux prêtres (1).

Les Égyptiens, dit Celse (2), ont trente-six démons, qu'ils appellent décans ou dieux éthérés. Trois sont attachés à chaque dieu supérieur, et chaque démon commande à des intelligences inférieures, ce qui porte leur nombre à trois cent soixante (3). Ces démons ne

(1) Le Ramayan (p. 415) parle de 600 millions d'Upsaras ou nymphes célestes.

(2) ORIGÈNE, contre Celse. V. d'ailleurs pour la démonologie égyptienne, Creutzer, III, 71, et Guignaut, 447, 456.

(3) LACTANT. de Falsa relig.

sont point absorbés dans la contemplation, comme le dieu suprême (1) : ils agissent sans cesse, et leur activité est infatigable (2). Les uns sont purs et bienfaisants, protègent les mortels, les avertissent, les secourent. Leur chef est Osiris, qui, couvert d'un manteau resplendissant, tient en main le Phallus mystique (3). La nature des autres est impure et malfaisante ; une queue de serpent trahit leur malignité (4). C'est la race des géants, vaincus par Horus ou Hercule, et dont le sang, mêlé à la terre, a produit la vigne, présent dangereux, qui versant dans les veines des humains le sang d'une race criminelle, les jette dans un funeste délire (5). Le chef de ces mauvais génies est Typhon : car, par une cause que nous expliquerons tout à l'heure, la notion de divinités méchantes, notion étrangère au polythéisme libre, fait toujours partie du polythéisme sacerdotal ; et les divinités malfaisantes une fois

(1) HERMÈS ad Tatium. STOBÉE, JAMBL. de myst.

(2) JAMBlich. Ib.

(3) KIRCHER, OEd. Æg.

(4) GOERRES, II, 385.

(5) PLUT. de Is. et Os.

admises, un certain penchant de notre esprit à la symétrie institue une hiérarchie dans les enfers comme dans le ciel.

Cependant cette démonologie, qui par la faculté attribuée aux démons de protéger les hommes ou de leur nuire, s'identifie d'un côté avec la religion populaire, rentre d'une autre part dans la doctrine scientifique, par les rapports établis entre ces démons et les astres. Assujettir trois d'entre eux à chacun des douze dieux supérieurs, c'était les combiner avec les douze signes du zodiaque, et leur nombre de trois cent soixante est manifestement une division astronomique; alors les dénominations changent. Le chef des intelligences perverses n'est plus Typhon, c'est Sérapis, le soleil en hiver, froid, pâle, et n'exerçant qu'une influence maligne (1).

Mais ce même Sérapis revient par une autre route se rattacher à la croyance du peuple. Il est le Dieu des enfers, il préside au monde souterrain, à l'Amenthès, ce séjour des âmes qui vivent sous la terre d'une vie terres-

(1) PORPH. ap. Eus. Præp. ev. III.

tre (1). Ainsi, comme nous l'avons avancé dans un volume précédent, la superstition vulgaire et la science des prêtres se touchent continuellement, rentrent sans cesse l'une dans l'autre, se font des emprunts mutuels, échangent des développements réciproques, et forment deux systèmes tellement unis, tellement enlacés, bien qu'admettant souvent des détails inconciliables, qu'il est impossible de ne pas courir à chaque instant risque de les confondre.

Il en est de même de la démonologie des Perses. Elle constitue une hiérarchie de génies bons et mauvais, qui, indépendamment du rang qu'ils occupent dans la religion publique, ont des significations astronomiques, cosmogoniques et métaphysiques. Toutes les mesures du temps sont personnifiées. Les Fervers, idées prototypes (2) conçues dans l'esprit du premier être, deviennent des créatures vivantes (3), parce que la pensée divine confère la vie. Les hommes, les astres, les animaux

(1) PLUT. de Isid.

(2) HEEREN, Ideen., Perses, 272.

(3) GOERRES, I, 26 et suiv.



ont tous leurs Fervers particuliers : ces Fervers sont la source de toute pureté, de toute abondance, de toute beauté. Le ruisseau limpide descend-il de la montagne pour féconder la plaine ? Un Ferver le dirige. Les arbres se couvrent-ils de fruits ou d'ombrage, les prairies de fleurs, les champs de moissons ? C'est l'œuvre des Fervers, pour qui l'homme doit prier, et qu'il doit en même temps invoquer sans cesse. Opposés aux Fervers, les mauvais génies s'agitent.

La démonologie indienne (1) est peu différente de celle de l'Égypte (2). Indra remplace Osiris, Moïzazour Typhon, et les Dévétas ou les Daints, au nombre de plusieurs millions à figure monstrueuse (3), les démons subalternes. Indra est en même temps le maître du firmament ; à ses côtés sont les éléments et les astres, esclaves de sa volonté

Les Hébreux eurent aussi leur démonologie,

(1) DUBOIS, II, 440, 442.

(2) GOERRS, II, p. 386, en note. POLIER, Myth. des Indous, I, 12, 13. Voyez aussi WAGN. 180, Oupnekat, I, 215.

(3) GOERR. II, 386.

surtout depuis la captivité de Babylone (1). Leurs anges ressemblaient aux Dévétas indiens. Cette démonologie se fondait principalement sur le système des émanations. Des Éons, substances immatérielles, pareilles aux êtres intermédiaires des écoles orphiques, pythagoriciennes et platoniciennes, étaient sortis de Dieu : onze étaient leur nombre, Aziloth leur nom. Trois de ces Éons, la sagesse, le verbe et l'esprit, avaient créé le monde, et communiquaient aux hommes les décrets divins (2).

Indépendamment et au-dessous de cette dé-

(1) A dater de cette captivité, le dieu des Juifs fut peint entouré de sept anges, comme les sept amschaspans, et devint en tout pareil au dieu de Zoroastre. Daniel est de cette époque.

(2) GLASNER, dissert. de Trin. Cabbal. et Rabb. non christ. sed mere platon. ; HELMST, 1741 ; BRÜCKER, Hist. phil. judaic. cabbal. Les chrétiens, selon Creutzer, ont emprunté leur démonologie, en partie des Hébreux, et en partie des philosophes platoniciens. Il cite à ce sujet deux passages très-remarquables de Denys l'aréopagiste et de saint Bazile. Les Gnostiques, en comptant dans leur démonologie 365 classes de génies, avaient conservé le nombre astronomique, dont ils avaient perdu le sens (CREUTZ., III, 86-88).

monologie, moitié savante et moitié religieuse, on en distingue chez toutes les nations sacerdotales une autre d'un ordre inférieur, qui a moins de rapports avec la religion, et qui n'en a point avec la science, mais qui néanmoins prend son origine dans la croyance enseignée par les prêtres, et qui en est l'imitation ou pour mieux dire la parodie. Elle se compose de ces esprits de l'air, des fleuves, des bois, des sources, des montagnes, des cavernes, êtres capricieux que l'Allemagne désigne encore sous mille noms bizarres, et qui emploient leur pouvoir borné à jouer aux humains des niches enfantines, effrayant la jeune fille, égarant le voyageur, fantasques plutôt que méchants, mais méchants quand on les irrite. Tels sont aux Indes les génies qui habitent près des sources du Bhagarati, et qui pleins d'un amour ardent pour la jeunesse et pour la beauté, attirent dans leurs retraites sauvages les adolescents des deux sexes. Les victimes enlevées de la sorte deviennent pareilles à leurs ravisseurs, dont elles trompent ainsi l'espérance. Un enfant qui jouait près de leur demeure, tomba dans leurs pièges, en reconnaissant la voix de son père, om-

bre inquiète, séparée du corps. L'amour paternel l'emporta sur le charme, et le père obtint la liberté de son fils sous la promesse d'un profond silence. Cette promesse fut violée, et le jeune indiscret, privé de la parole, était encore, il y a peu d'années, cité comme une preuve vivante de la puissance des génies, hôtes redoutables des bords ou des ondes du Bhagarati (1). On voit clairement ici les traditions sacerdotales descendant par une dégradation insensible au rang de la féerie.

Les anciens Gallois avaient une démonologie presque identique (2).

Toutes ces notions sont étrangères au polythéisme indépendant. Nous les chercherions en vain dans la véritable croyance des Grecs (3).

(1) AS. RES. XIII, 183. Ce qui prouve qu'il y a une relation entre la croyance religieuse et cette démonologie inférieure, c'est que les Brame qui pénètrent dans les lieux habités par ces esprits, prédisent l'avenir, la mort des princes et les révolutions des empires.

(2) DAVIES, Myth. Celt. 155-156.

(3) CREUTZER (Symbolic., 1<sup>re</sup> édit. allemande, III, 4) reconnaît que les démons ou héros, comme êtres intermédiaires, ne se rencontrent point dans la mythologie homérique. Le mot *démon*, dans l'Illiade, s'applique aux

Ce ne fut que lors de sa décadence qu'elles reparurent sous le nom de magie, pour servir d'aliment à la crédulité qui ne savait où se replacer.

Hésiode, qui parle de dieux subalternes et de démons veillant sur les hommes (1), avait puisé dans des traditions méridionales ces idées qu'il entassait confusément et sans les comprendre (2). Plus tard les philosophes, admirateurs des doctrines empruntées aux barbares, s'emparèrent de leur démonologie, pour épurer et refondre le polythéisme, mais ils avouèrent toujours qu'ils devaient aux étrangers ces prétendus perfectionnements.

Plutarque, qui loue le compilateur béotien d'avoir distingué les diverses natures intelli-

---

dieux. Pallas remonte dans l'Olympe, où elle rejoint les autres démons. II., I, 22.

(1) Op. et Di., 8-9, 122, 251.

(2) Tout ce qui est arrangé systématiquement dans la religion perse, remarque Creutzer avec beaucoup de sagacité (Symbol., III, 70, 1<sup>re</sup> édit. allem.), n'est que fragmentaire et incohérent dans Hésiode. Les notions importées par ce poète étaient si peu analogues à l'esprit grec, que ceux qui vinrent après lui n'en firent aucun usage dans le merveilleux qu'ils employèrent.

gentes qui nous unissent aux dieux (1), ajoute qu'il ignore si cette découverte sublime est due aux Mages et à Zoroastre, aux Thraces et à Orphée, aux Égyptiens ou aux Phrygiens (2). La croyance populaire des Grecs repoussa long-temps ces additions exotiques, et s'ils eurent, à des époques assez avancées de leur polythéisme, des dieux secondaires, ces dieux, délaissés par le culte public et livrés, pour ainsi dire, dédaigneusement aux superstitions individuelles, ne formèrent jamais qu'une foule anarchique et incohérente, sans but, sans ordre, sans consistance et sans hiérarchie. Ils n'avaient que des relations accidentelles avec les humains : ils n'en avaient point avec les habitants de l'Olympe. Leur nombre n'était pas fixé. Leur existence était incertaine, et leur multiplication, spontanée et fortuite, dépendait du caprice de chacun.

---

(1) Il en forme quatre classes, les dieux, les démons, les héros et les hommes. (CREUTZ., III, 14.) Théopompe, dans Élien (Var. Hist., III, 14), dit que Silène est un être au-dessous des dieux et au-dessus de la race humaine.

(2) De Oracul. defectu.